

(...)

Dès le mois d'Octobre, Léopold avait rejoint sa fiancée à Stockholm. Il souhaitait profiter tranquillement des journées précédant le mariage civil et avait tenté d'échapper, dans la mesure du possible aux obligations du protocole.

Rien n'empêcha pourtant les deux amoureux d'attendre ensemble le jour de la cérémonie dans une atmosphère idyllique ou tout leur semblait magnifique et passionnant. On le voyait se promener dans les rues commerçantes de la capitale, Astrid prenant gentiment le bras de son prince charmant, ou bien ils visitaient les vieux quartiers de la cité entre les ponts, avant de traverser les grands jardins au bord du fleuve, aimant marcher ainsi en discutant gaiement indifférent au froid vif d'un hiver précoce.

Enfin le calendrier afficha la date tant attendue du 4 novembre et ce matin là, beaucoup de gens se réveillèrent le cœur battant, chacun pour diverses raisons ... Les futurs époux bénissaient les premières heures de ce jour désormais inoubliable, tandis que leurs parents échangeaient leurs impressions avec des sourires mélancoliques ou joyeux ... Quant aux personnes chargées des diverses festivités ou celles veillant aux repas, elles s'inquiétaient des moindres détails ! Il ne fallait pas une seule fausse note.

La famille royale belge n'était pas au palais depuis longtemps. Elle était partie d'Ostende sur une malle dont le commandant n'était autre que le célèbre Gerlache, qui à la fin du siècle dernier avait mené à bien l'expédition Belgica, en Antarctique. Le voyage fut mouvementé, la mer était déchaînée et la nuit comme le jour des vagues énormes balayaient le pont. Dans sa cabine, le roi Albert 1^{er} écrivait pour sa fille Marie-José un court résumé de l'histoire de Suède, tandis que la reine Elisabeth, un peu songeuse feuilletait un magazine, tentant d'oublier le vacarme de la tempête, les pénibles secousses agitant le bateau ...

Le 2 novembre, ils parvenaient au large de Göteborg, le second port après Stockholm et là des torpilleurs de marine suédoise les avaient escortés, parés des pavillons de bienvenue.

A terre, des photographes les attendaient, ainsi qu'un froid glacial – 15 ° au dessous de zéro – et dans la nuit tombante, la statue à cheval du grand roi Gustave – Adolphe, que de gigantesques flambeaux. Eclairaient malgré les rafales du blizzard. Puis le train royal, aussi bleu qu'un ciel d'été, les avait emmenés vers la capitale où toute la famille du roi Gustave les avait accueillis avec effusion. Des landaus de gala avaient traversé Stockholm en fête, conduisant ces hôtes illustres jusqu'à l'entrée du palais où des dames d'honneur vêtues de blanc et ces chambellans en uniforme leur faisaient d'interminables révérences.

En vérité, un déploiement de fastes qui voulait donner à cette alliance entre les deux pays un aspect solennel et imposant, mais qui célébrait surtout le



mariage d'amour d'une princesse suédoise, nièce du roi régnant et enfant chérie de tout un peuple.

- Astrid était vraiment ravissante ! Et tu as vu, Charles, elle pleurait...Léopold paraissait gêné, mais ils étaient si charmants...

La princesse Marie-Josée commentait avec son frère leurs première heures passées au palais et elle devait raconter plus tard avec beaucoup d'humour ces journées de liesse et d'émotion, souvent sources d'amusantes anecdotes, comme celle qui devait faire rire toute l'assistance lors du festin de noce, et dont le Roi Soldat fit le récit lui-même, bien qu'il en fût le héros involontaire :

- Ce matin, j'avais donc décidé de faire une petite promenade en ville...Il était tôt et j'ai marché d'un bon pas, une heure environ. Mais quand je suis revenu au palais, ce n'était plus la même sentinelle, et elle refusait de me laisser entrer ! Pourtant je devais me changer, mettre mon uniforme ! Je risquais fort d'être en retard pour la cérémonie mais ce brave garçon ne voulait rien entendre et je répétais :
- Je suis le roi des Belges !

J'ai tout essayé, je vous assure. D'abord le français, puis l'anglais et l'allemand... En vain ! Et un peu de suédois aussi, mais là il m'a sans doute cru fou, cela le faisait rire... J'ai commencé à m'inquiéter, à insister et la sentinelle a appelé son officier qui heureusement m'a reconnu... Quelle aventure ! Je n'aurais jamais dû sortir avec ce grand chapeau de Quaker...

(...)